

Roger Avermaete

Le Concile des Dieux

Illustré de douze bois gravés de

Henri Van Straten

www.samsa.be

ISBN 978-2-87593-454-3

© Samsa s.p.r.l.

Espace Pesce

Rue Berthelot 154

B 1190 Bruxelles

Imprimé en Belgique

D/2023/13.163/12

En couverture :

Bois gravé (détail) de Henri Van Straten
pour *Le Concile des Dieux* (1981).

*Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit,
d'adaptation ou de traduction, réservés pour tous pays.*

Chapitre I

Où se dessinent les prolégomènes du Concile

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Antoine de la Motte-Houdar

Les humains ne peuvent se passer de dieux.

Homère



Selon sa coutume journalière, saint Pierre se promenait dans un pré du Paradis et louait le Seigneur. Le prince des apôtres était vêtu d'une longue robe de couleur éclatante et, à sa ceinture se balançaient les clefs, ces instruments de ses hautes fonctions ; avec sa barbe blanche, ses joues roses et son crâne poli, tout son aspect respirait la béatitude qui caractérise les doux vieillards et les bons buveurs. Haut de taille, la démarche à la fois noble et familière, l'air rubénien pour tout dire, saint Pierre jouissait du merveilleux paysage où règne un éternel printemps. Quoiqu'il le contemplât depuis plus de mille-neuf-cents ans, ses yeux ne s'en lassaient pas. Chaque jour, la vue de ces sites enchanteurs lui était un nouveau sujet d'émerveillement. Aussi ne tarissait-il pas sur les bienfaits que le Seigneur réserve à ses élus.

Ce jour-là, il énumérait à son accoutumée toutes les félicités du céleste séjour quand ses regards se portèrent sur trois saints qui se dirigeaient vers lui. Il eut quelque peine à reconnaître ses confrères Philéas, Tigre et Ugnace,

tant sont nombreux, et souvent obscurs, les bénéficiaires de la canonisation. De plus, nombre de saints portent le même nom. Cela donne lieu à des confusions fâcheuses. Ainsi le saint Ignace, debout devant saint Pierre, n'était pas le célèbre général des Jésuites, mais un pauvre évêque qui subit bien des avanies. Par bonheur, ils n'étaient que quatre à porter ce nom. Une chance, quand on pense aux deux cent vingt-six saints Colman.

L'immortalité étant à l'image de la vie terrestre, les désagréments en moins, un saint ne rencontre jamais un confrère sans le saluer de vœux abondants.

Les trois saints ne manquèrent pas à cette formalité mais, le rite accompli, se turent étrangement. Saint Pierre, qui avait de la conversation, fit une petite dissertation sur les beautés des régions paradisiaques. Ce sujet remplace en ces lieux éthérés les considérations sur la pluie et le beau temps, si nécessaires aux contacts des simples mortels. Ayant épuisé sa réserve d'épithètes laudatives sans qu'aucun des saints eût proféré la moindre syllabe, saint Pierre, étonné mais amène de nature, s'informa si ses collègues en sainteté n'avaient rien de particulier à lui dire. Les trois saints se regardèrent en silence, puis soudain leurs poitrines se gonflèrent et se dégonflèrent dans un puissant soupir. Le vénérable apôtre manqua de choir tant fut grande sa stupeur. Il crut d'abord s'être trompé, mais ses yeux vinrent corroborer le témoignage de ses oreilles. Les trois saints affichaient une de ces mines déconfites qui sont le propre des amoureux éconduits et des spéculateurs malheureux.

Un soupir au royaume des cieux est à peine comparable à un cyclone terrestre. Aussi fallut-il tout un temps avant que saint Pierre retrouvât l'usage de sa langue. Aussitôt il s'écria non sans force, mais sa voix demeura néanmoins plus douce que le gazouillis des oiseaux dans les bocages :

– Mes frères, qu'ai-je entendu ? Vous soupirez ou, plus exactement, vous soupirâtes ! J'espère bien que cet affreux événement ne se reproduira plus jamais !

Hélas, un triple soupir, puissant comme une brise marine, fut la réponse. Deux séraphins musant dans les parages glissèrent dextrement un siège sous le séant du prince des apôtres, sans quoi le dit séant fut entré en contact violent avec le sol du Paradis.

– Mes frères ! Est-ce possible ? s'écria saint Pierre soudain véhément. Expliquez-vous, je vous en conjure au nom de Dieu, notre seigneur et maître !

Écho très adouci d'une colère humaine, cette apostrophe n'en parut pas moins vitupérante, insolite et dramatique en ces lieux. Les trois saints tremblèrent de tous leurs membres, mais un saint pas plus qu'un homme n'est tenu à l'impossible et un nouveau soupir fut la seule réponse.

– Mes frères, par la glorieuse Mère de Notre Seigneur, par l'Immaculée Conception, par le Père, par le Fils et par le Saint-Esprit, expliquez-vous !

Saint Philéas regarda ses confrères et ces derniers firent de même, mais aucun mot ne sortit de leur bouche.

– Par les épines de la couronne, par les clous de la croix, par le prépuce de Notre Sauveur, tonna saint Pierre, la barbe frémissante, parlez, je vous l’ordonne !

L’appel aux reliques est-il plus efficace que celui du saint nom à qui elles se réfèrent ? Les trois saints se jetèrent à genoux et se mirent à louer le Seigneur. Puis saint Philéas parla :

– La vérité, saint Pierre, tu l’apprendras, puisque tu l’ordonnes, mais promets-nous de nous aider dans cette besogne difficile !

Les sourcils réunis en une blanche moustache, l’apôtre répondit :

– Parle, mes oreilles écoutent un frère !

– Saint Pierre, nous souffrons d’un mal lancinant, profond, apparemment sans issue...

Saint Philéas s’arrêta, stupéfait de son audace.

– Achève, dit saint Pierre d’une voix de mélodrame. Je suis préparé à tout !

– C’est l’ennui, saint Pierre. L’ennui nous ronge divinement.

– L’ennui nous assomme ! confirma saint Tigre.

– L’ennui, c’est le pire des maux ! renchérit saint Ignace.

L’illustre apôtre resta sans souffle. Depuis sa mort, il n’avait entendu langage aussi blasphématoire. Transporté d’un saint courroux, il enfla sa voix jusqu’au paroxysme, mais, grâce au climat céleste, elle restait aussi douce que le murmure des ruisseaux dans les sous-bois.

– Comment, mes frères, vous osez profaner ce glorieux séjour par des mots dignes de la vallée de larmes où

croupissent les malheureux mortels ! Seriez-vous ingrats comme ces enfants perdus desquels Dieu a retiré sa main miséricordieuse ? Êtes-vous aveugles au point de ne plus jouir des béatitudes dont Notre Seigneur nous gratifie si généreusement ? Si la chose n'était pas impossible, je penserais – pardonne-moi, mon doux Maître ! – que le Malin vous a circonvenus ! Parler d'ennui en ce saint lieu ! Quand vous êtes sous l'œil du Seigneur ! Alors que des millions d'individus rotissent sans espoir dans les feux de l'Enfer ! Mes frères, revenez à vous ! Retirez ces terribles paroles ! Oubliez ces funestes idées !

– Saint Pierre, soupira saint Philéas, nous n'y pouvons rien. Voilà des siècles que nous nous ennuyons sans nous plaindre !

– Quand je pense, murmura saint Tigre, que je fus fouetté, mis sur le chevalet et disloqué à ne plus retrouver mes os ! Et pour ce piètre résultat !

– Et moi, la tête tranchée, soupira saint Philéas.

– Pour moi, ce fut bien pis ! gémit saint Ignace. Je fus dévoré par des lions affamés ! C'était payer bien cher cette canonisation cambien vaine !

– Mes frères, proféra le prince des apôtres, ce langage offense le Seigneur ! J'en tremble comme je ne tremblai jamais de mon vivant. Quelle lamentable histoire ! Songez, mes frères, aux conséquences, si jamais les autres habitants de ce céleste séjour devaient apprendre ces horreurs ! Que penseraient-ils de vous ?

– Qu’ils en pensent ce qu’ils veulent ! grogna saint Tigre.
Et pendant que saint Pierre ouvrait la bouche toute grande de saisissement, saint Philéas, soudain acerbe, ajouta :

– Et puis ce n’est pas tout. Nous avons d’autres griefs !

– Miséricorde divine ! s’exclama saint Pierre. Puis, non sans effort : achevez !

– Il n’y a pas plus de justice ici que sur la Terre.

– Très juste, appuya saint Ignace, on voit les mêmes iniquités !

– Qu’osez-vous dire ! gémit le bon saint Pierre, et il roula les yeux comme un jeu de billes dans un bocal.

– Je dis ce que je pense, affirma saint Philéas. Ici, tout va par clans, et nous sommes du clan le plus vulgaire, celui des martyrs !

– Mais l’Église triomphante est bâtie sur vos sacrifices !

– En attendant, poursuivit saint Philéas, les confesseurs nous regardent comme du fumier parce que nous ne comprenons rien à leurs distinguos.

– Il a raison, soupira saint Tigre.

– Rien n’est plus vrai, confirma saint Ignace.

– Quant aux évangélistes et aux apôtres...

– Dieu tout-puissant ! Que vais-je entendre ? gémit saint Pierre, et des gouttes de rosée brillèrent au bord de ses yeux.

– Quant aux évangélistes et aux apôtres, ils sont les intimes du Seigneur et n’ont ni le goût ni le temps de s’occuper du menu fretin, de la sainte tourbe que nous sommes.



L'apôtre faillit choir de son siège et seule l'intervention rapide de deux séraphins empêcha cet accident.

– Les apôtres et les évangélistes, on comprend, enchaîna saint Ignace. Mais les autres, les docteurs et les confesseurs ! C'est une honte !

– Nous sommes des simples, expliqua saint Philéas. Y pouvons-nous si nous ne comprenons goutte à leurs problèmes ?

– Quels problèmes ? s'enquit saint Pierre. Ici par définition, il n'y a pas de problèmes.

– Par exemple, ricana saint Tigre, si le commerce charnel avec une vierge consentante est un péché simple comme la fornication ou s'il doit être considéré comme un stupre ?

– Lequel est, paraît-il, un péché mortel, compléta saint Ignace.

– De notre temps, il suffisait de mourir pour sa foi, conclut saint Philéas.

Dominant son émotion, saint Pierre se leva. D'une voix tremblante d'amour et de pitié, il dit :

– Mes pauvres frères, vos paroles me troublent davantage que le spectacle de nos frères livrés aux fauves sous Néron. Je me disais alors : Qu'importe la souffrance d'une heure, quand elle sera récompensée par un bonheur éternel ! Mais que cette félicité puisse être mise en doute est une chose aberrante, inconcevable, contre toutes les règles admises ! J'irai de ce pas trouver le Seigneur, je me prosternerai devant sa Toute-Puissance et je le supplierai de vous venir en aide. Si le Seigneur nous a donné généreusement

le libre arbitre, d'où sont nées hélas toutes les bêtises des mortels, il a pris soin, en nous accueillant ici, de redresser nos caractères, tout comme il a reconstitué nos corps, parfois détériorés, et c'est un grand bonheur, faute de quoi, moi qui vous parle, je serais obligé de déambuler avec ma tête sous le bras. Une évidence s'impose. L'ennui en ces lieux est une offense à l'œuvre divine. C'est comme une faille dans une machine. Or la perfection est sans faille. Donc, c'est impossible ! Allez-vous en ! Il me faut réfléchir !

Malgré son aménité légendaire, saint Pierre répondit à peine à leurs salutations tant était grand son désarroi. Comme portier céleste, il accueillait toujours les nouveaux venus par des paroles aimables et souvent flatteuses. Vingt siècles de salutations n'avaient en rien refroidi son zèle et voici que pour la première fois, il oublia sa politesse devenue un sacerdoce. Il avait une excuse péremptoire. Il lui fallait avant tout mettre de l'ordre dans sa tête. Cette perspective le navrait. La pensée n'était-elle pas la source de toutes les souffrances ? Depuis son entrée au Paradis, son esprit était demeuré vierge de toute pensée véritable et, à cause de ces trois malheureux, il se trouvait acculé à concentrer ses idées, habituées à folâtrer en toute liberté depuis l'an 64 du calendrier grégorien.

Il fut distrait dans son effort de réflexion par la vue de plusieurs saintes en promenade dans le paradisiaque paysage. Aux mouvements de leurs lèvres il vit qu'elles chantaient et il en fut charmé. Doucement, il se glissa vers elles,

cependant qu'un béat sourire illuminait son auguste visage. Quelle ne fut sa surprise en ne percevant aucun son ! Et pourtant, il était tout près d'elles, réfugié dans un bosquet qu'elles venaient de frôler de leurs robes légères.

Pour la seconde fois – la première il n'avait pas osé le reconnaître – il pensait au Malin. Par bonheur, sa foi était si solide que le Christ lui-même fit un jeu de mots à son sujet en l'appelant Pierre alors qu'il s'appelait Simon. Jugeant qu'aux grands maux des remèdes adéquats s'imposent, saint Pierre, sorti de sa cachette, avisa sainte Agathe, et lui dit :

– Ma sœur, que la bénédiction de notre Seigneur soit avec toi !

– Saint Pierre, répondit la sainte, que la faveur du Très Haut te réjouisse éternellement !

Le prince des apôtres demeura stupéfait de si bien comprendre. Une nouvelle épreuve s'imposait.

– Ma sœur, en me promenant dans ce pré émaillé de fleurs, la mélodie de vos voix charma mon oreille.

C'était un mensonge, saint Pierre ne l'ignorait pas, mais saint Ignace de Loyola, son subtil confrère, lui avait enseigné sa doctrine, à savoir que le mensonge n'est pas un péché, à condition de dire la vérité au fond de son âme.

Sainte Agathe regarda l'apôtre avec étonnement.

– Nos voix ? Mais nous n'avons pas chanté, saint Pierre ! Ses compagnes abordèrent dans le même sens.

– Tu te trompes, saint Pierre ! Nous n'avons pas chanté !

L'infaillibilité du pape n'existant pas de son temps, l'apôtre ne s'offusqua pas de cette repartie. Mais grande

était sa perplexité. Tout à coup, il resta sur place, cloué de stupeur. Là, devant lui, sainte Eusébie ouvrait la bouche toute grande et bâilla. Un peu plus loin, les saintes Angadrème, Maure, Gorgonie, Maranne, Cyre, Thrasille et Afre firent de même. Et, à y regarder de plus près, d'autres se baladant dans les parages, bâillaient aussi. Toutes bâillaient avec tant de volupté que le prince des apôtres, gagné par le bâillement collectif ne résista plus et bâilla si fort que des larmes lui noyaient les yeux.

Cette manifestation, si contraire à ses sentiments et si choquante dans son principe, le contraignit à se réfugier dans un bosquet. La stupeur, l'indignation et un mâle courroux l'agitaient. Il en arrivait à douter de lui-même, sans contester la limite extrême du doute. Avait-il réellement vu et entendu des saints et des saintes bâiller à se fausser la mâchoire ? C'était à peine croyable. Après un effort de concentration, pénible mais efficace, le bon saint se rasura. C'était bien la première fois qu'il constatait ce phénomène insolite. Certes, trois saints l'attribuaient à l'ennui, mais que représentaient-ils dans la masse des saints peuplant le céleste séjour ? Ils étaient parmi les plus obscurs. Les saintes bâilleuses n'avaient formulé aucun grief. Fallait-il attacher de l'importance à un bâillement ? Il pouvait provenir de la simple envie de dormir. D'ailleurs, rien n'est plus communicatif qu'un bâillement. Sur ce, saint Pierre découvrit à la face des cieux sa denture composée de trois incisives, de deux canines et de trois molaires et demie. De nouveau des larmes baignèrent ses yeux, une béate douceur

envahit tout son être, puis, sans doute de crainte qu'elle ne lui échappât, il ferma les paupières et bientôt le sommeil de l'apôtre se rythma de ronronnantes sonorités.

Le saint bénéficia aussitôt d'un enchantement majeur : un paysage plus doux, un ciel plus bleu, des fleurs plus éclatantes, car même en ces lieux où règne une félicité sans bornes, le rêve est plus beau que la réalité. Soudain, un roulement de tonnerre fit sursauter saint Pierre. Il se croit toujours dans le bosquet où il s'était retiré pour se livrer à ses cogitations. Un bruit de conversation parvient à ses oreilles ourlées d'un blanc duvet.

– Je me demande parfois si je n'eus pas tort de repousser les offres séduisantes du préfet Olybrius. J'ai beau faire, un regret me taraude... J'aurais voulu connaître ne fût-ce qu'une fois, le plaisir des sens !

– Ma pauvre Marguerite, tu ne sais pas ce que tu dis ! Je l'ai connu ce plaisir, je l'ai connu jusqu'à l'ivresse, jusqu'à la satiété. Cette vie, je l'ai quittée pour écouter la voix d'un anachorète et les caresses firent place aux plus dures pénitences. Vraiment, je préférerais ne pas avoir de souvenirs...

Saint Pierre venait de reconnaître la voix de sainte Thaïs. Les derniers poils qui ornaient son crâne se dressèrent de saisissement. Que cette sainte, une des plus remarquables beautés dont s'honorait le Paradis, et de qui la présence dans le bienheureux séjour marquait un des plus glorieux triomphes du Seigneur, que cette sainte exprimât, elle aussi, des réserves nuancées de regrets, passait l'entendement du vénérable apôtre. Il se reprochait sa négligence. Comment

avait-il joui de sa béatitude sans se douter d'une situation aussi troublante ? Il fallait aviser. Aussitôt l'image de saint Paul s'imposa. Non qu'il aimât beaucoup ce confrère véhément. Il n'oubliait pas une certaine épître aux Galates où celui-ci l'avait pris à partie ; or cette épître, comme les autres du même auteur, continue à passionner le monde alors que les siennes – au nombre de deux – n'intéressent personne. Des spécialistes contestent même leur authenticité. Mais leurs deux noms se trouvent toujours accolés l'un à l'autre et ceci méritait considération. De surcroît, il fallait bien le reconnaître, saint Paul était un esprit plein de ressources. N'avait-il pas inventé des choses subtiles auxquelles le Christ lui-même n'avait jamais pensé ? Telle cette théorie de la rédemption de l'homme liée à la mésaventure d'Adam et dont Jésus, si l'on en croit les Évangiles, n'avait soufflé mot.

Les soucis du prince des apôtres ne firent aucune impression sur son illustre confrère. Le feu de la passion étant inconcevable en ces lieux, saint Paul avait perdu sa fougue de jadis quand, voyageur infatigable, il prêchait, menaçait et convertissait les Gentils avec une ardeur sans pareille. Convaincu à l'époque de la venue imminente du Christ sur la Terre pour mettre le point final au destin de l'humanité, n'avait-il pas annoncé : « Je vous le dis, frères, le temps se fait court ». Or, à sa grande stupeur, cette prophétie ne s'était pas réalisée. Au risque d'employer un terme sans doute déplacé, il était devenu un brin sceptique, tout en gardant l'esprit vigilant.